



Celle qui deviendrait un jour La Plus Grande buta dans un tabouret qui traînait là.

Le plateau qu'elle tenait lui échappa des mains et les bols s'envolèrent en décrivant un grand arc de cercle à travers la salle de l'auberge. Un véritable déluge – en l'occurrence de soupe de cuisses de grenouille bouillante – s'abattit sur les clients dans un concert de cris. Trois bols volèrent en éclats quand ils s'écrasèrent par terre. Le quatrième resta en suspens à *ça* du plancher. Un garçon avait tendu la jambe et rattrapé le récipient en équilibre, pile dans le creux entre le pied et la cheville.

C'est ainsi que Shi Yu vit Li Wei pour la première fois.

Elle était agenouillée entre deux bancs, sa tenue imbibée de soupe qui lui collait à la peau. Tout autour, des clients l'accablaient d'injures. Certains criaient si près de son oreille qu'elle ne comprenait même pas. Elle ferma les paupières. Si elle faisait le dos rond, sans bouger, sans rien dire, l'orage finirait bien par passer. Pourtant, alors même qu'on la bousculait, elle osa entrouvrir les yeux.

Derrière les clients dont elle ne voyait que les jambes, le jeune garçon était encore perché comme un oiseau, le bol sur le pied. Et le regard sur elle.

C'est là qu'elle entendit gronder :

– Qu'est-ce que tu as encore fait, punaise sans cervelle !

Yu tourna la tête. Au milieu de la foule venait de surgir un visage déformé par une grimace de colère. D'instinct, elle recula et son dos cogna le bois grossier d'un banc. Il fallait bien que Bai Bai arrive...

Il se fraya un chemin jusqu'à elle. Un client s'interposa :

– Aubergiste, ma tunique est fichue, regarde-moi ça !

– Navré, cher monsieur, tout est la faute de cette misérable, je serais très honoré de vous offrir à boire...

– Paie-moi une tunique neuve, plutôt.

– Soyez sans crainte, nous allons trouver une solution...

Tout en esquissant des courbettes à droite, à gauche, il attrapa Yu par le col de sa tunique.

– *Qu'est-ce que tu fiches encore ici, crétine ? Mes excuses, messieurs, ce n'est qu'une bonne à rien... Va chercher de quoi nettoyer tes bêtises. Ses parents l'ont abandonnée... Secoue-toi un peu, allez ! C'est loin d'être une lumière, je la garde par charité... Punaise sans cervelle.*

Bai Bai lui envoya un coup de pied qui, effectivement, l'incita à s'activer. Il était assez tard. Le sol de l'auberge n'était plus qu'une gadoue visqueuse, mélange de terre, de miettes de nourriture et de crachats. Les clients s'étaient rassis et avaient déjà retrouvé leur bonne humeur. Leurs

rires résonnaient sous le plafond bas de la salle et ça sentait le vin tiède. À genoux par terre, Yu frottait le plancher en essayant de se faire aussi discrète qu'une souris.

Sur une table, elle trouva un bol avec un fond de soupe. Le jeune garçon, elle l'avait complètement oublié ! Elle le chercha partout, mais... non, il n'était plus là.

Lorsque Bai Bai éteignit la dernière lanterne et ferma la porte, on ne voyait quasiment plus rien dans l'auberge. Yu était encore au travail, le nez à ras de terre, quand des pas lourds résonnèrent et qu'une ombre énorme s'allongea sur le sol, jusqu'à la recouvrir entièrement. Le gros tavernier était planté devant elle, une corde entre ses doigts boudinés. Il avait formé des nœuds à intervalles réguliers, de la taille d'un noyau de pêche.

– Si tu continues tes bêtises, tu vas me mettre sur la paille, espèce de bonne à rien.

Yu resta immobile. Pas la peine de répondre, d'essayer de fuir, de pleurer, même. Ça devait arriver. Elle le savait depuis le début, depuis qu'elle avait buté dans ce tabouret. Il fallait simplement espérer que...

– Tiens, ça t'apprendra à faire attention.

Le premier coup de fouet la toucha entre l'épaule et le cou, à cet endroit où la peau est fine comme du papier. Yu n'avait pas eu le temps de se protéger. La douleur l'aveugla et tout son corps devint un brasier. Elle poussa un cri qu'elle aurait préféré retenir puis se recroquevilla par terre en essayant de cacher ses pieds, ses mains, son visage.

Mais Bai Bai frappait toujours plus fort. Et elle avait toujours plus mal.

La pluie de coups dura un long moment. Yu garda les yeux fermés. Dans le noir, elle entendait la corde siffler puis déchirer sa peau avec un bruit de fruit qu'on écrase. Au moins, la grosse tête rouge de l'aubergiste avait comme cessé d'exister. Et elle n'était pas seule. Le jeune garçon de tout à l'heure était là, oui, là, face à elle. Perché sur une jambe, tel un oiseau prêt à s'envoler. Si immobile que même une rafale de vent ne l'aurait pas fait bouger d'un cheveu.

C'était la première fois qu'elle le croisait, elle l'aurait juré. Encore que. Il était peut-être venu plusieurs fois et cela lui avait échappé. Avec les mille choses auxquelles elle devait penser ! Les plateaux remplis d'assiettes à rapporter à la cuisine, le plancher aussitôt nettoyé, aussitôt sali, les clients ivres qu'il fallait éviter. Sans oublier Bai Bai.

Mais maintenant qu'elle l'avait remarqué, elle n'avait qu'une envie : le revoir.

Bien plus tard, Yu demanda :

– Tu as vu ? Il y avait un enfant, ce soir.

La vieille Jia passait de la pommade sur les plaies qu'elle avait nettoyées avec de l'eau bien chaude. Ça ne sentait pas très bon mais c'était comme laisser une brise fraîche souffler sur des braises. Elles étaient dans ce recoin de la cuisine qui leur servait de chambre. Quelque part dehors, un chien aboya.

– Un enfant ? Quand ça ?

– Quand je suis tombée et que Bai Bai s’est mis en colère. C’est lui qui a rattrapé le bol avant qu’il tombe par terre.

Jia gratta ses cheveux fanés et finit par hocher la tête.

– Ah, c’est le petit-fils de Li Peng.

– Et c’est qui, ce Li Peng ?

– Un ivrogne. Il n’a jamais un *wen* en poche, alors il ennuie les clients pour se faire offrir une coupe de vin. Dès que Bai Bai aperçoit son manège, il le fiche dehors avec un coup de pied où je pense.

Hum, oui, Yu le remettait à peu près. Un homme âgé, pas bien grand, au visage caché par les rides et avec une tresse si sale qu’on aurait dit un bâton.

Elle passa la langue sur sa lèvre et une petite goutte de sang remplit sa bouche d’un goût de métal.

Elle ouvrirait l’œil, à l’avenir.

Des jours entiers passèrent. Yu guettait constamment la porte de l’auberge par laquelle entraient les clients, jeunes et vieux. Des riches commerçants, des étudiants sans le sou. Des silhouettes toujours différentes, mais jamais aucune qui paraissait familière.

Et puis un après-midi, vers l’heure du singe, elle vit se découper deux corps qui semblaient n’en faire qu’un. Un homme âgé, déjà saoul, qui s’appuyait sur un petit garçon comme sur une béquille. Li Peng et son petit-fils, ils étaient revenus !